

Editorial

Selon les données parues dans « Birds to Watch 2 » publié par BirdLife International sur les 1111 oiseaux menacés dans le monde, 45 vivent sur le territoire français dont 40 dans les DOM-TOM. Ces derniers se répartissent entre 21 espèces dont 13 en danger et 8 classées critiques.

La Polynésie française est le territoire qui abrite le plus d'espèces menacées (8 en danger dont 3 jugées critiques). Triste record qui doit nous motiver d'autant plus pour agir pour leur protection.

La première chose à faire est d'observer, en effet beaucoup de données sur la biologie des espèces qui vivent en Polynésie nous sont encore inconnues. Pas besoin pour cela d'être un grand scientifique.

Ensuite il nous faut aussi dénoncer les atteintes à l'environnement qui peuvent causer des dégâts à notre avifaune et motiver le maximum de personnes tant sur le territoire qu'à l'extérieur.

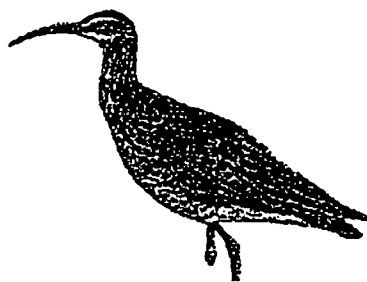
Tel est la raison d'être de votre « Te Manu » trimestriel !

Mais c'est bientôt Noël et le temps des cadeaux, alors nous vous offrons l'oiseau sur la branche en couleurs! **JOYEUSES FÊTES À TOUS!**

Le Président

AU SOMMAIRE

- Mission scientifique aux Gambier
- Revue de presse
- Fangataufa - le retour!
- Observations ornithologiques
- Livres et revues
- Courrier
- La nouvelle scientifique
- L'Oiseau sur la branche en couleurs



Numenius tahitiensis

SUR VOS AGENDAS

Les réunions du bureau se tiennent tous les premiers vendredis de chaque mois à partir de 16h30 au Musée de Tahiti & des Îles ou au Centre des Métiers d'Art.

- 5 janvier à Papeete (C.M.A.)
- 2 février à Punaauia (M.T.I.)
- 1er mars à Papeete (C.M.A.)
- 5 avril à Punaauia (M.T.I.)

MISSION SCIENTIFIQUE AUX ILES GAMBIER

Jean-Claude Thibault (que l'on ne présente plus) et Vincent Bretagnolle (spécialiste des pétrels au CNRS) effectueront une mission d'étude des oiseaux de mer des îles Gambier en décembre de cette année pour le second et en juillet-août 1996 pour le premier afin de couvrir le cycle de reproduction de toutes les espèces.

Le but de la mission est de dénombrer les espèces présentes, d'évaluer les effectifs et de cartographier les sites de reproduction. A cette occasion ils réaliseront des mesures sur le plus grand nombre possible d'oiseaux et, pour la première fois aux Gambier, des enregistrements des vocalisations des espèces présentes. L'étude comportera des piégeages de rats.

En Bref La Société d'Ornithologie de Polynésie a sponsorisé les classes de CM2 de l'Ecole Tuterai Tane de Pirae qui ont réalisé et installé à Tetiaroa des panneaux informatifs sur la protection des oiseaux et des tortues marines.

Le Dodo et le Tambalacoque : la fin d'un mythe ou la coévolution dans les îles remise en question ?

Le dodo (*Raphus cucullatus*, Raphidae), sorte de pigeon géant incapable de voler (cf. Figure), est doublement célèbre : d'abord comme l'exemple-type de la disparition d'un oiseau dans une île (Maurice) exterminé par les hommes dans les deux cents ans qui suivirent sa découverte -le dodo trône d'ailleurs en première place dans la salle consacrée aux espèces menacées et disparues de la Grande Galerie du Muséum d'Histoire naturelle à Paris, avec l'inscription laconique mais explicite "raillé pour sa lourdeur, chassé pour sa chair, éteint vers 1660")- ensuite comme l'un des cas magistraux de coévolution entre un oiseau disperseur et une plante à fruit (retrouvé dans les manuels d'écologie, comme "Ecology" de Begon *et al.* 1990, ou de vulgarisation comme "Le Grand Livre des Espèces Disparues" de Balouet et Alibert, 1989).



Le Tambalacoque (*Sideroxylon grandiflorum*, Sapotaceae, appelé autrefois *Calvaria major*) qui produit des fruits de grande taille (5 cm de diamètre) dont les graines sont enveloppées d'un noyau dur très épais, est actuellement en voie de disparition à l'île Maurice. En 1977, Stanley Temple, spécialiste de l'écologie des animaux sauvages, émet l'hypothèse d'un mutualisme obligatoire entre le dodo et le tambalacoque, en se basant sur la rareté des arbres et leur grand âge (plus de 300 ans) et l'absence de germination des graines à cause, selon lui, de la résistance mécanique causée par l'épaisseur du noyau. D'après Temple, seul le gésier puissant rempli de gros cailloux du dodo pouvait abraser les graines de l'"arbre-dodo" et les faire germer. Cette hypothèse séduisante a été

largement reprise par les médias et la communauté scientifique comme un "classique" en histoire naturelle 1. Cependant, M. C. Witmer et A. S. Cheke 2, reprenant les arguments du mauricien A. W. Owadally démontrent : 1. que le tambalacoque n'est actuellement pas aussi rare que l'on croyait (plus d'une centaine d'arbres) et qu'il existe même de jeunes individus ; 2. que la germination sans abrasion est possible (ligne de fracture naturelle au niveau de la graine) ; 3. Que le dodo, s'il est granivore comme tous les pigeons, aurait plutôt tendance à détruire les graines lors de sa digestion. Owadally précise que la disparition actuelle du tambalacoque est plutôt due aux dégâts causés par les singes et à l'envahissement par des plantes exotiques...

Le cas controversé du dodo est intéressant car il permet de soulever quelques questions sur le mutualisme (plantes/vertébrés disperseurs) dans les îles : ce mécanisme peut-il se maintenir dans un milieu où la diversité en espèces est réduite et où il y a donc un relâchement des "pressions de sélection" (comme la compétition ou la prédation) ? A Tahiti, par exemple, les oiseaux frugivores endémiques, comme le Carpophage du Pacifique *Ducula pacifica aurorae* ou rupe et le Ptilope de la Société *Ptilinopus purpuratus* ou u'upa, se nourrissent aussi bien de fruits de plantes indigènes (*Ficus*, *Freycinetia*) qu'introduites (*Cananga*, *Musa*, *Psidium*). Il n'y a donc apparemment pas de mutualisme étroit plante/oiseau. De même, Dominique Strasberg³ montre que la distribution spatiale des plantes à fruits charnus endémiques de l'île de la Réunion est concentrée autour de l'arbre-mère et qu'il y a peu d'oiseaux indigènes frugivores (même parmi les espèces éteintes). Or, dans les forêts tropicales des continents, les plantes à faible dispersion sont censées tendre vers l'extinction car leurs graines accumulées au pied de l'arbre-mère sont attaquées par de nombreux prédateurs et les plantules sont éliminées par la compétition intra-spécifique. Dans les îles, l'hypothèse alternative serait plutôt une évolution vers une baisse de dispersabilité des espèces de plantes à fruits.

JYMC

1 S. J. Gould, 1982. Le Pouce du Panda. Édition Grasset et Fasquelle.

2 M. C. Witmer & A. S. Cheke. 1991. The Dodo and the Tambalacoque tree : an obligate mutualism reconsidered, *Oikos* 61(1): 133-137.

3D. Strasberg, 1994. Dynamique des forêts tropicales de l'île de la Réunion. Thèse de doctorat, Université de Montpellier II.